

A close-up portrait of a woman with dark hair, looking slightly to the right. She is wearing a dark long-sleeved top and has her hands resting on her face, with her fingers near her temples. The background is a textured, greyish surface.

Nassira Belloula

**LA REVANCHE  
DE MAY**

Pleine lune  
Extrait de la publication



collection  
« **PLUME** »

DE LA MÊME AUTEURE

*Algérie, Le massacre des innocents*, essai,  
Fayard, Paris, 2000.

*Rebelle en toute demeure*, récits,  
Éditions Chihab, Alger, 2003.

*La Revanche de May*, (épuisé) roman,  
Éditions Enag, Alger, 2003.

*Conversation à Alger, quinze auteurs se dévoilent*,  
essai, Éditions Chihab, Alger, 2005.

*Les Belles Algériennes*, essai,  
Média-Plus, Alger, 2006.

*Djemina*, récits, Média-Plus, Alger, 2007.

*Visa pour la haine*, roman,  
Alpha, Alger, 2008

*De la pensée vers le papier*,  
*Soixante ans d'écriture féminine en Algérie*, essai.  
Enag, Alger, 2009.

# LA REVANCHE DE MAY

Éditions de la Pleine Lune  
223, 34<sup>e</sup> Avenue  
Lachine (Québec)  
H8T 1Z4  
[www.pleinelune.qc.ca](http://www.pleinelune.qc.ca)

*Maquette de la couverture*  
Nicole Lafond

*Mise en pages*  
Jean Yves Collette

*Photo de l'auteur*  
Chanez Azouz

*Diffusion pour le Québec et le Canada*  
Diffusion Dimedia  
539, boulevard Lebeau  
Montréal (Québec)  
H4N 1S2

Téléphone : 514-336-3941  
[www.dimedia.com](http://www.dimedia.com)

*Distribution pour la France*  
Distribution du Nouveau-Monde  
30, rue Gay-Lussac  
75005 Paris

Téléphone : (01) 43-54-49-02  
Courriel : [direction@librairieduquebec.fr](mailto:direction@librairieduquebec.fr)

Nassira Belloula

LA REVANCHE DE MAY

*nouvelle édition*

*roman*



Pleine lune

La Pleine Lune remercie le Conseil des Arts du Canada ainsi que la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) du soutien accordé à son programme de publication.

ISBN 978-2-89024-263-0 (pdf)

ISBN 978-2-89024-204-3 (papier)

© éditions de la Pleine Lune, 2010

Dépôt légal – quatrième trimestre 2010

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada



# Prélude



*Tefeschoun-Marine, village de pêcheurs, juin 1982*

La route jaillissait péniblement, tortueuse, enserrée dans une bande étroite, elle déferlait avec violence entre les ravins riants, creusée entre mer et collines, caressant les parois rosâtres qui répandaient un parfum intense de fleurs sauvages, de goudron chauffé et d'algues marines. Des vents chauds s'y engouffraient emportant au loin leurs clameurs, les mêlant aux vagues tumultueuses d'une mer bleue, scintillante comme un écrin de pierres précieuses au creux d'une anse. Sur la falaise, de grands arbres verts couvraient de leurs épaisses ombres un tracé de sentier ancien qui menait jusqu'au bout d'une terre fragilisée par les éclats intenses du soleil et les vents marins qui venaient du large. Il y a un siècle, des pêcheurs siciliens étaient venus s'établir sur ce bout de crête verdoyante en nommant leur village Tchifalo. C'était un village de pêcheurs pareil à tant d'autres, avec ses minuscules maisonnettes blanches et leurs enceintes au ras du sol bricolées avec des roseaux chanteurs qui vibraient au rythme des vents. Les fenêtres étaient petites, semblables à des

hublots par où s'écoulaient comme des chants de sirène les soupirs des femmes, captives de ces lieux séculaires, qui passaient leurs journées à raccommoder les filets de pêche dont les effluves iodés inondaient jusqu'aux chambrettes nues.

Nada, figée dans une contemplation muette, était seule, accoudée à sa fenêtre, à regarder sa vie se métamorphoser en chose inconnue. Ses yeux d'une couleur dorée suivaient le mouvement saccadé des vagues joueuses qui s'ourlaient de gris et de blanc. Elle offrait ainsi ses joues sèches à l'humidité de la brise marine. La jeune fille soupira, étourdie, puis ses deux bras comme détachés de son corps se nouèrent sur sa tête dans un geste automatique tentant de discipliner des mèches rebelles, ébouriffées par le vent violent. Son regard interrogateur s'était posé ailleurs, un ailleurs inconnu qu'elle tentait d'approcher, d'apprivoiser, puis subitement, elle abandonna la fenêtre et s'assit à la turque devant une table basse pour nettoyer un plat de lentilles prévu pour le repas du midi, son père et ses frères ne tarderaient plus à rentrer. Son esprit s'échappa à nouveau, fouillant ce coin sombre de sa mémoire, elle s'agita un moment, refusant de céder à l'anxiété qui lui bouffait le cœur.

Son visage, sans aucun maquillage, même pas de rouge à lèvres, ne reflétait aucune émotion. Des yeux en amande accentuaient un regard vide, les joues saillantes, le nez d'une exquise finesse, le menton à peine arrondi lui donnaient un air de petite fille boudeuse. Sous sa robe trop ample, aux fleurs disgracieuses, qui flottait sur ses chevilles, on ne devinait pas la minceur

d'un corps parfait. Un corps qu'elle s'obstinait furieusement à cacher, à soustraire aux regards comme une tare. Elle ne voulait plus le regarder, ni le toucher, ni se souvenir de la forme de ses jambes, du fuselage parfait de ses cuisses ou de la fermeté de son ventre. Oh ! ce ventre, son ventre, si seulement elle pouvait s'enfoncer dans cette mer douce jusqu'au cou et, immobile, laisser le courant l'emporter au loin. Nada sentait déjà venir à elle les vagues déferlantes, elle ferma les yeux, renversa la tête en arrière, étira au maximum son cou, s'abandonnant aux profondeurs qui l'engloutissaient. Elle se surprit pourtant à sourire à cette idée folle qui venait de lui traverser l'esprit la submergeant d'une paix nouvelle. Ce monde est étrange, songea-t-elle.

Nada se ressaisit lorsqu'elle sentit une présence, un regard qui ne la lâchait plus. Debout à l'autre bout de la pièce, la mère, visiblement inquiète, regardait sa fille. Yamna épiait depuis un bout de temps les gestes de cette fille qui s'offrait une étrange parade, le teint blafard, les joues creuses et ce regard perdu, fou, proche de la démence. « Dieu ! pensa-t-elle, qu'a-t-elle donc ? Que se passe-t-il dans la tête de ma fille ? Où est donc passée mon enfant jadis si joyeuse et si rayonnante ? » Yamna n'osait pas s'approcher de sa fille, pourtant elle aurait tant aimé la prendre contre elle, la consoler, mais elle n'osait pas la toucher, toucher ce corps chancelant, amaigri, par crainte de le casser. « Pourtant, une mère devrait savoir ce qui tourmente sa fille ! » se lamentait la vieille femme.

Yamna détourna les yeux ne supportant plus cette tristesse qui animait le visage figé de sa fille. Elle mit tout cela sur le compte d'un mariage raté, trop précoce. « Se retrouver divorcée à vingt ans, ce n'est pas une mince affaire pour une fille ! pensa-t-elle, elle finira par oublier. »

\*\*\*

Lorsque Nada se réveilla aux premières lueurs du jour, le soleil se levait à peine, extirpant son disque d'or des flots étincelants. Bientôt les rayons lumineux s'éclateraient sur la surface plate de la mer et iraient fouiller les fonds en creusant des sillons imaginaires, fluorescents qui multiplieraient la lumière. Nichées entre les galets polis, une dizaine de mouettes aux ailes dansantes tachetaient de blanc les sables glacés. La jeune femme aimait ces moments particuliers, volés au temps ; l'immense plage tranquille lui appartenait, et ce contact si fin du sable qui s'infiltrait en douceur entre ses orteils nus.

Souvent, elle s'imaginait courant à perdre haleine, les vêtements collés à sa peau, le vent mordant ses joues, pour finir dans les bras de Tazi. Au souvenir de l'homme, Nada éprouva une vive douleur. Elle se releva brusquement, se mit à marcher vite en direction de la mer, irritée de constater que Tazi avait toujours une emprise sur elle et que sa blessure ne voulait pas se refermer. Le contact de l'eau fraîche sur ses pieds, sur ses mollets et sur ses cuisses l'apaisa un peu. Elle se laissa emporter par les écumes, dérivant un moment, puis se mit à nager, plongeant son corps

dans l'eau glacée. Ses bras rapides creusaient les petites vagues, les entrouvraient devant elle ; quand ses mouvements devinrent anarchiques, elle se retourna sur le dos et resta immobile à flotter comme une planche à la dérive. Tout était magique, oui, magique, pensa Nada. Parlait-elle de son mariage ou de ce moment d'oubli ?

Le soleil tourbillonnait sur sa poitrine, sur son ventre nu, filtrait à travers ses cils mouillés, créant une myriade de couleurs sous ses paupières. La lumière intense finit par la sortir de sa torpeur. « Il est temps de rentrer », pensa-elle. La plage ne tarderait plus à se remplir d'estivants. Quand elle émergea de l'eau, le soleil était déjà bien haut. Elle enfila sa robe sur son maillot, ramassa ses sandales de lin et reprit le chemin du retour. Elle emprunta un petit sentier qui zigzaguait à travers une ombrée d'arbres et grimpa les marches en pierre construites par les pêcheurs. Par endroits, les dunes de sable disparaissaient sous des bouquets de pavots cornus, du laurier sauvage et du fenouil marin. Des exhalaisons iodées se mélangeaient aux parfums délicats des fleurs. Elle vit une première famille chargée, parasol, chaises, glacières et couffins, arriver sur la plage. Elle suivit des yeux les enfants joyeux qui couraient se jeter dans l'eau, remplissant la plage de glapissements et de cris. Puis, un sourire sur les lèvres, elle continua à grimper ; au bout de la crête, elle aperçut les premières maisonnettes du village qui sommeillait encore. Elle avança avec hâte dans l'espoir de ne rencontrer personne. Nada poussa doucement la porte de la courette.

L'arôme du café embaumait toute la maison, sa mère était dans la cuisine à préparer le petit déjeuner. Yamna fit mine de ne pas apercevoir sa fille, lui épargnant des explications inutiles. En vérité, la douce Yamna était au courant des escapades matinales de sa fille. Elle la savait heureuse et ne tentait pas de s'interposer. Chaque matin, elle se réveillait après sa fille et allait s'asseoir près de la fenêtre à attendre son retour. Elle la voyait parfois danser, parfois virevolter sur le sable comme un oiseau, puis nager énergiquement. « Dieu, aide-moi ! suppliait Yamna. Protège ma fille des démons de la nuit, Dieu, préserve Nada de la folie ! »

Plusieurs fois, la mère eut envie de courir vers sa fille, de la prendre tout contre elle, de la bercer dans ses bras. Mais elle n'osait pas. « À quoi bon ! » se disait-elle. Sa fille était déjà loin d'elle, cela faisait des semaines que la jeune fille était recluse, renfermée sur elle-même.

À quatorze heures, Yamna prépara un plateau de nourriture et alla le déposer dans la chambre de sa fille, espérant la voir se nourrir un peu. Nada dormait encore, couverte jusqu'au menton avec un drap. La chaleur étouffante faisait perler de la sueur sur son front. Quelle idée de se couvrir par cette chaleur ! pensa la mère qui retira doucement le drap. Un cri vite étouffé secoua sa poitrine d'un spasme nerveux. Sa fille était enceinte.

\*\*\*



Le moment n'était pas aux confidences, s'obstinait Nada. Elle ne dirait rien. Allongée dans la petite barque du père, les yeux rivés sur le ciel, Nada sentait l'enfant bouger dans son sein. Elle sentait des chatouillements lui caresser les entrailles et des murmures lui dire des mots tendres. Les balancements de l'embarcation qui tanguait sur les eaux lui procuraient une sensation de bien-être et ses yeux se refermèrent petit à petit jusqu'à ce que les rêves finissent par l'emporter au loin, vers des horizons bleuâtres.

Déjà toute petite, dès qu'elle ne se sentait pas bien, elle venait se réfugier ici. La barque pas très grande du père pêcheur était devenue son domaine. Elle restait des heures, allongée, les yeux fermés, devinant le soleil rouge, jaune ou gris selon les saisons. Elle ne s'aventurait jamais à détacher la barque. Le cordage qui la reliait à la terre ferme était comme un cordon ombilical, et elle se sentait en sécurité. Qu'est-ce qui lui est arrivé ? Où est passée la fillette insouciante aux nattes noires, tenues sur la tête par des rubans multicolores ? Pourquoi ai-je grandi trop tôt ? Pourquoi donc cette maturité qui m'a précipitée brutalement vers l'âge adulte ? Nada pensa alors à sa mère. Elle aimait sentir ses doigts fins courir dans ses cheveux, elle aimait son odeur semblable à celle des algues fraîches et vertes qui s'accrochaient aux filets du père. Elle souffrait de savoir sa mère tourmentée à cause d'elle. Mais que pouvait-elle contre tout cela, elle se sentait si impuissante et si fragile. La jeune femme ne pleura pas. Elle pâlit un peu plus à la pensée de ce que pourrait faire le père ou ses frères s'ils

venaient à apprendre la vérité. Mais elle ne dirait rien, elle avait pris sa décision. L'amour, c'était ce renoncement, cette course folle et insouciante de son cœur, de son corps vers l'inconnu, vers cette chute... vers ce bout d'enfer, et puis plus rien, le néant. Si tout pouvait basculer, si la barque pouvait chavirer. Elle continuerait à dormir, passant du rêve à la mort, cette mort au bout...

Quelqu'un courait sur la plage, elle entendait distinctement les cailloux crisser sous des semelles. Elle releva la tête. Sa mère toute pâle se tenait non loin d'elle, les pieds déjà dans l'eau, prête à se jeter dans les profondeurs, comme folle, les yeux rouges. « Ô Mon Dieu, pourquoi ai-je pensé au pire ? » se dit-elle, aux prises avec des démons dévastateurs. Leurs yeux s'accrochèrent et la mère comme la fille surent que le pire n'avait été qu'à un pas. L'instinct maternel avait poussé viscéralement la mère de Nada vers la barque.

\*\*\*

Maintenant, on devinait le ventre plein de Nada. Il s'arrondissait, formant un pic sous sa robe ample. Ses gestes s'alourdissaient, devenaient pesants, attirant les regards. Ceux-ci s'attardaient sur ses rondeurs, sur sa démarche, sur sa mine défaite. « Les autres ne tarderont plus à le savoir, à deviner la chose. » À cette pensée, le sang de la mère ne faisait qu'un tour. Elle s'activait dans la cuisine, tentant d'éloigner les idées noires qui fourmillaient dans sa tête. Yamna était terrifiée, elle connaissait les siens, savait de quoi ils étaient capables, savait que les crimes d'honneur étaient

tolérés. Le souvenir de sa petite sœur lui remonta alors violemment à la mémoire, sa jeune sœur, violée dans les bois par un passant. Elle se jura que cette fois-ci, les choses se passeraient autrement. Elle n'allait pas laisser sa fille subir le sort de la douce Hlima. Oh ! Non ! Le souvenir de sa sœur assassinée par les hommes de la famille et enterrée dans un champ après la découverte de sa grossesse fortifiait sa volonté. Elle ferma les yeux en proie à ces douloureuses images qui défilaient dans sa tête. Il lui semblait que c'était hier, pourtant vingt ans étaient passés, et le souvenir demeurait toujours tenace.

Yamna n'avait jamais cessé de penser à sa sœur. Ses questions étaient restées sans réponse. Comment avait-elle été tuée ? Pourquoi l'avoir privée d'une sépulture ? Tout était confus dans sa tête. Les images s'embrouillaient, les situations se mélangeaient. Sa fille ressemblait tellement à Hlima, le même âge, la même silhouette, le même sourire, les mêmes cheveux longs et souples.

« Personne ne viendra aider ma pauvre fille », pensa-t-elle, si la famille vient à découvrir la vérité. » À cette vision d'horreur, elle sentit le sol se dérober sous ses pieds et une vive douleur lui déchira la poitrine.

\*\*\*

Le lendemain matin, Yamna enfila son haïk blanc immaculé et quitta précipitamment la maison. Elle allait d'un pas ferme, se demandant comment elle allait présenter les choses à sa sœur. Elle fit un long détour, prenant soin d'éviter la

grand-rue dans l'espoir de ne pas être reconnue. Yamna avait l'impression que tout le monde savait déjà, que les gens connaissaient son secret, qu'ils l'épiaient, qu'ils jasaient sur son passage. Sa démarche devint lourde, comme si le malheur qui pesait sur son cœur s'était concentré dans son dos. Toutefois, elle apprécia la fraîcheur matinale et cette brise qui soulevait les pans de son voile. Les ruelles tortueuses étaient encore désertes. Quelques mètres plus loin, la femme quitta le dernier quartier du village pour s'engager dans les premiers champs qui le ceinturaient. Elle s'arrêta enfin sous la première rangée de mûriers sauvages, retira la voilette qui couvrait son visage et respira doucement. Le temps de reprendre son souffle, elle réajusta son haïk et se remit en marche, laissant son visage libre. Elle prit un sentier rocailleux sur sa droite et se retrouva dans l'allée d'une vieille bâtisse grise qui se dressait devant elle.

Une grosse femme l'accueillit en souriant. Elle était très brune avec des cheveux enroulés sous un foulard fleuri d'où s'échappaient des touffes de cheveux cendrés. Les deux femmes s'embrassèrent longuement, puis la paysanne entraîna la mère de Nada dans une vaste salle blanchie à la chaux et l'installa sur un matelas de mousse couvert d'un drap fleuri.

« Je crains que ce que j'ai à te confier soit très grave, sœur ! Mais j'ai besoin de ton aide et, Dieu me pardonne, ne me juge pas. »

Inquiète, la paysanne chercha le regard de sa sœur. Yamna détourna la tête en respirant profondément, tentant de se donner plus de

L'édition électronique de  
*La Revanche de May*  
composé en New Baskerville corps 11  
a été complété en octobre 2011.

Nassira Belloula

## LA REVANCHE DE MAY

[ Roman ]

Alger, 1998. Une journaliste se voit confier un manuscrit par un marchand de livres ambulants. Bouleversée par cet écrit qui retrace l'histoire tragique de trois femmes, elle s'interroge. Qui est donc l'auteur de ce manuscrit ? Quel lien unit ces femmes qui ne se sont jamais rencontrées ? Qui est cette May, née en 1930 et abandonnée par son père ? Et pourquoi le vieux marchand ambulants insiste-t-il tant sur cet enfant qu'elle doit retrouver ? Obsédée par tous ces mystères qu'elle veut éclaircir, elle se lance, au péril de sa vie, dans une enquête sur les enfants de la rue et les orphelins d'Alger.

Multipliant les énigmes et parsemant des indices tout au long du récit, Nassira Belloula installe un véritable climat de suspense dans son roman. Les destins se tissent, se chevauchent et se croisent, telles les pièces d'une vaste mosaïque humaine.

*La Revanche de May* est un roman troublant qui dénonce l'obscurantisme et le sort qu'il réserve aux femmes et aux enfants.

« C'est l'histoire d'un vieil homme, un marchand de livres ambulants ; c'est l'histoire d'un livre secret, d'un cahier jaune, d'un manuscrit ; c'est l'histoire d'une jeune femme, une journaliste, qui, par la force, voire la volonté du hasard, devient une confidente, une tenante d'un passé, l'instrument par lequel s'accomplit un devenir, se réalise une destinée. »

*Nassima V. Vitamedz*